

BODAISATTA SHISHOBO



Federico Dainin Jôkô PROCOPIO
moine zen

Dans chaque numéro de Regard Bouddhiste, je partagerai avec vous un chapitre de l'œuvre majeure du bouddhisme zen Sôtô.

Je me permettrai ici une traduction plus proche de l'esprit koanique et poétique de l'époque, cher à Dôgen Zenji, laissant en second plan la fidélité littérale tout en ne négligeant pas la traduction du sens des kanjis sino-japonais. Le ShôBôGenZô se lit comme on rencontre un ami, comme on se laisse saisir par un geste d'amour. C'est ainsi qu'il me tient à coeur de vous l'offrir

Dans le bouddhisme le bodhisattva est littéralement « l'être éveillé », c'est à dire celui qui a percé, réalisé, manifesté l'éveil.

Ce qui caractérise plus profondément un bodhisattva est son immense amour du monde car en effet, après avoir réalisé l'éveil, se tenant sur le seuil de la réalisation, il fait le vœu de demeurer ici dans le Samsara pour aider tous les êtres à se libérer de la souffrance et manifester à leur tour l'éveil. C'est merveilleux, c'est le coeur même de la pratique bouddhique du grand véhicule, le Mahayana, l'une des deux familles fondamentales du bouddhisme. Il est d'ailleurs intéressant de souligner qu'à l'origine le Mahayana s'appelait « Bodhisattvayana » c'est à dire la voie du bodhisattva.

Dans ce chapitre magnifique du Shôbôgenzô, Maître Dôgen nous déploie les 4 visages profonds de l'être d'éveil : le don, la parole d'amour, l'altruisme et l'harmonie.

Ce qui me paraît précieux de vous dire en vous offrant mon humble traduction de ce texte, est qu'en réalité, étudier ces quatre visages, ou piliers, de la pratique d'éveil, n'est pas un apprentissage qui nous permettrait de les atteindre comme des objets extérieurs, des jouets de l'esprit. Bien plus profondément ce texte nous accompagne à la contemplation de nos propres visages d'éveillés, resplendissants en nous depuis l'origine. Ce sont nos penchants naturels originels qui sont décrits ici, notre nature, notre vraie demeure, l'adn profond de ce que nous sommes. Les contempler c'est déjà les révéler pour notre bien et pour le bien de tous les êtres. C'est le vœu que j'exprime pour chacun d'entre nous. Les quatre visages sont aussi les lampes qui éclairent notre éthique de vie et qui pourraient tout à fait bâtir une société meilleure et un monde apaisé et juste. Au delà des temples, des monastères et des dojos, le don, la parole d'amour, l'altruisme et l'harmonie ne sont autre que la pratique vivante et vivifiante de tout être sensible. Les contempler n'est autre qu'aller à votre propre, merveilleuse et éternelle rencontre, et au coeur de cette rencontre retrouver le monde et tout être unifiés dans un visage de mansuétude.

Bodaisatta Shishobo

Les quatre visages du bodhisattva

Il y a le don. La parole d'amour. La pratique altruiste. L'harmonie.

Don signifie abandon ; c'est se donner sans avidité. Ne courtiser aucune chose et aucun être pour obtenir ce qui nous plairait, ni donner quoi que ce soit pour atteindre un quelconque but. Le roi du mont Sumeru lui-même, pontife des quatre continents, ne pourrait aider ni élever aucun être à la Vérité sans désintéressement et abandon.

Cela ressemble à cet homme là qui donnerait d'anciens trésors à des inconnus. Offrir l'exquise fleur cueillie sur la lointaine montagne au Tathâgata* c'est offrir le plus précieux trésor ; donner aux êtres sensibles les trésors de nos vies passées sans y coller notre intérêt, cela n'est que le fruit de notre pratique pure et dépouillée, où le don unifie Vérité et existants.

Le principe de la Vraie Loi nous enseigne que les choses, bien qu'elles ne nous appartiennent point en réalité, ne nous empêchent aucunement de réaliser le don. Elles sont là, le don qui engendre le don. Un présent ne doit pas être jugé par nos vues égoïstes, ainsi l'effort qui le motive est entier et sans but.

Laissant le réel au réel, la Vérité apparaît. Lorsque nous réalisons cette Vérité, tout est éternellement libre. Laissant les choses n'êtres que les choses telles quelles, elles deviennent don. Cela déploie le miracle : nous n'avons que nous-même à offrir et en nous offrant ainsi nous faisons don de l'autre à lui-même.

Les bienfaits visibles et invisibles de cela envahissent les cieux par dessus les cieux, traversent le monde des hommes et des phénomènes, atteignant le sage et le sacré qui témoignent du fruit de ce visage originel.

Lorsque le don n'est plus divisé en donner/recevoir, lorsqu'il n'y a plus celui qui donne et celui qui reçoit, tout est harmonieusement lié.

L'Éveillé dit : « *Prosternez vous de tout votre respect devant celui qui donne : son esprit est voie qui pénètre.* »

Cela ressemble à cet homme là qui donnerait d'anciens trésors à des inconnus.

Offrir l'exquise fleur cueillie sur la lointaine montagne au Tathâgata* c'est offrir le plus précieux trésor ; donner aux êtres sensibles les trésors de nos vies passées sans y coller notre intérêt, cela n'est que le fruit de notre pratique pure et dépouillée, où le don unifie Vérité et existants.

Laissant les choses n'êtres que les choses telles quelles, elles deviennent don. Cela déploie le miracle : nous n'avons que nous-même à offrir et en nous offrant ainsi nous faisons don de l'autre à lui-même.

Aussi notre pratique est donner librement et sans but. Un simple mot, une stance, donnez le don lui-même présent en toute chose. Il sera semence de futures récoltes ici et bien au-delà de l'ici. Donnez un centime, ou un brin d'herbe, ne cherchez pas de don qui vous rende fiers et orgueilleux, aussi naîtrons des racines de bonté pour cet âge et pour les âges à venir. La Vérité est trésor, et toute chose – telle quelle – n'est autre que la Vérité. Cela découle de vos vœux de sagesse.

L'Empereur Taishû pacifia les êtres par le don de sa barbe ; le Souverain Asôka monta au trône après avoir offert une poignée de grain de sable à l'Éveillé lui-même.

Sans rien attendre on donne ce que l'on a, comme on peut. Poser un bateau sur l'eau et édifier un pont sont aussi la perfection du don. Comprendre le don c'est recevoir le corps et donner le corps, y compris en gagnant sa vie – dans les affaires ordinaires. Tout est don depuis l'origine.

Laissez les fleurs au vent, laissez les oiseaux au temps, cela aussi vous immerge dans le don éternel. Le Roi Asôka fit don d'une moitié de mangue à des centaines de moines, cela fut une merveilleuse offrande. Ne cherchez rien, mais ne laissez aucune occasion s'évanouir sans qu'elle manifeste le don qu'elle est depuis l'origine.

Nous sommes ce don même qui nous a engendré dans le présent de nos origines.

L'Éveillé dit : « *Nous pouvons donner et offrir au profit de nous-mêmes ; alors il est tout aussi possible de réaliser cela avec son père, sa mère, son épouse, son époux et ses enfants.* ». Tout procède du don y compris ce que l'on donne de nous à nos proches. Abandonner un seul grain de poussière pour réaliser le don, bien que cela soit notre histoire et notre chemin, déploie déjà l'immensité du don dont nous sommes pétris, et cela nous investit de la transmission la plus profonde.

Le cœur des êtres vivants est difficile à changer, mais il suffit d'un instant de don qui puisse changer la précieuse terre du cœur pour que nous soyons traversés par la force de transformer – par le don – tous les êtres.

Que le début de toute chose soit toujours le don. La première des six perfections de la sagesse demeure le don.

Ne mesurez pas « grand » ou « petit », ni pour l'esprit ni pour les choses. Il y a un temps où l'esprit change les choses. Et il y a un temps où les choses changent l'esprit.

La parole d'amour signifie, contempler les êtres, les prendre dans notre compassion illimitée et leur offrir des mots affectueux et bienveillants. Bannissons les paroles violentes ou malveillantes. Dans le siècle la politesse nous pousse à prendre des nouvelles les uns des autres, mais dans la Voie des éveillés les mots exhortent l'autre à prendre soin de lui-même. « *Comment vas-tu ?* » ne devrait être autre que devenir pour l'autre père et mère.

La parole d'amour naît lorsque nos mots viennent de la conviction que l'Éveillé porte tous les êtres dans son cœur comme s'ils étaient ses enfants.

La harpe, les poèmes et le saké se font amis des hommes, des dieux célestes et des esprits. Les hommes se font amis de la harpe et des poèmes et du saké.

Mais naturellement la harpe, les poèmes et le saké s'unifient à la harpe, aux poèmes et au saké ; les hommes se font amis des hommes ; les dieux célestes s'unifient aux dieux célestes ; les esprits se font amis des esprits. Tout est déjà harmonie.

Mettez en lumière les êtres de vertu et oubliez les fautes de ceux qui manquent de sagesse. Praticant avec foi la parole d'amour celle-ci croît sans limite et sans mesure ; et voici apparaître sous vos yeux, procédant de vos paysages intimes, des mots d'amour nouveaux qui jusque lors vous étaient inconnus. Dans cette vie, et bien au delà donnez corps par votre corps à la parole d'amour. Devenez celle-ci, même en vous taisant.

Si nous devenons parole d'amour, soudain les pires ennemis déposeront les armes et seront eux mêmes sauvés ; les princes de ce monde pourront ainsi se réconcilier. Devenant parole d'amour nos visages s'habillent de félicité ; nos cœurs revêtent la joie. C'est ainsi qu'elles sont gravées dans nos cœurs ces paroles d'amour qui nous parviennent et nous comblent de plaisir.

La parole d'amour ne se réduit pas à des mots d'éloge, elle naît d'un cœur aimant, ce cœur même fait de semences de compassion. Plongez en ce cœur et votre parole d'amour aura la force de bouleverser le ciel.

Laissez les fleurs au vent, laissez les oiseaux au temps, cela aussi vous immerge dans le don éternel.

« Comment vas-tu ? »

ne devrait être autre que devenir pour l'autre père et mère.

L'altruisme est l'art habile de réaliser le bien pour les êtres vivants sans discrimination. Laissez vous prendre de compassion par une tortue renversée sur sa carapace. Voyez plus loin que vous même pour sauver votre prochain et prévenir son mal être. Nourrissez un moineau malade. Rencontrant la tortue renversée ou le moineau malade allez vers eux pour les aider sans réfléchir et sans rien attendre.

Le sot pense qu'aider autrui peut nous priver de profit. Rien n'est plus faux. L'altruisme est la pratique du « non-distinct », secourir tous les êtres sans distinction entre moi et l'autre. Tout le monde est apaisé si un seul être est aidé.

Shuko, le saint de la Voie, noua trois fois ses longs cheveux en se baignant, puis au cours du repas il cracha trois fois les mets servis. Cela pour autrui, dans un esprit purement aidant, et bien qu'il était étranger, il ne refusa pas de mener ses pas en terres inconnues pour enseigner.

Servez vos amis tout aussi bien que vos ennemis, offrez-vous à votre peuple ainsi qu'aux peuples étrangers, provoquez le bien pour les uns et les autres ; là apparaît le bienfait altruiste. Il n'y a point de distinction alors entre l'autre et moi. *Il n'y aura que des gagnants et le bonheur en abondance.*

Aussi ne cultivant aucun autre désir, la pratique altruiste se manifeste comme vous-naturel, naturellement et spontanément vous. Aussi vous vous en irez bienveillants aimer les herbes, les arbres et même le vent et l'eau sans distinction, sans calcul et sans but.

Alors voici le miracle de l'altruisme, vous serez libres et libérés des illusions qui vous attachent à tout objet.

La parole d'amour naît lorsque nos mots viennent de la conviction que l'Éveillé porte tous les êtres dans son cœur comme s'ils étaient ses enfants.

L'harmonie qu'est-ce donc ? Simplement être unifié, non-distinct. Ne pas se différencier à soi même, et ne chercher aucunement à différencier volontairement des autres.

C'est ainsi que le Bouddha originel prit, dans le monde humain, la forme des hommes. Vivant en harmonie avec le monde humain il lui fut naturel de manifester pleinement la nature humaine. Il en est de même pour les autres mondes. Incarnant l'harmonie, soi et l'autre sont unifiés.

Si nous devenons parole d'amour, soudain les pires ennemis déposeront les armes et seront eux mêmes sauvés ; les princes de ce monde pourront ainsi se réconcilier.

Devenant parole d'amour nos visages s'habillent de félicité ; nos cœurs revêtent la joie.

La harpe, les poèmes et le saké se font amis des hommes, des dieux célestes et des esprits. Les hommes se font amis de la harpe et des poèmes et du saké. Mais naturellement la harpe, les poèmes et le saké s'unifient à la harpe, aux poèmes et au saké ; les hommes se font amis des hommes ; les dieux célestes s'unifient aux dieux célestes ; les esprits se font amis des esprits. Tout est déjà harmonie.

Aussi ne cultivant aucun autre désir, la pratique altruiste se manifeste comme vous-naturel, naturellement et spontanément vous. Aussi vous vous en irez bienveillants aimer les herbes, les arbres et même le vent et l'eau sans distinction, sans calcul et sans but.

Alors voici le miracle de l'altruisme, vous serez libres et libérés des illusions qui vous attachent à tout objet.

Vivre en harmonie demande que votre pratique procède de vos attitudes, de vos manières et par votre majesté innée. Le principe même de la Voie vous mènera naturellement à recevoir l'autre comme pareil que vous pour que vous puissiez vous aussi vous offrir à l'autre comme pareil que lui. L'harmonie unifie fonction, relation et situation, ainsi soi-même et l'autre s'interpénètrent éternellement.

Le Kanshi enseigne que « *La mer ne refuse pas l'eau, c'est pour cela qu'elle réalise son immensité. La montagne ne refuse pas la terre et c'est pour cela qu'elle réalise sa grandeur. Le prince éclairé ne refuse le moindre homme et c'est pour cela qu'il réalise son peuple.* » Percez ceci. L'eau possède la vertu de ne pas refuser la mer, et parce que la mer ne refuse pas l'eau, l'harmonie se réalise. Aussi l'eau se rassemble et devient mer, comme la terre s'accumule et devient montagne. Notre cœur le perçoit clairement : la mer ne refuse pas la mer et elle devient la mer et réalise ainsi son immensité. La montagne ne refuse pas la montagne et elle devient montagne et réalise sa grandeur. Aussi le prince éclairé ne refuse pas les hommes et il réalise son peuple. Le peuple n'est autre que la nation, et le prince éclairé n'est autre que l'empereur.

L'empereur ne repousse aucun homme, et bien que cela soit le principe de l'harmonie cela ne signifie pas qu'il n'y ait ni récompenses ni punitions. Bien que récompenses et punitions existent, l'empereur ne repousse personne. Il fut un temps où récompense et punitions n'étaient pas semblables à celles d'aujourd'hui car les hommes n'étaient pas affectés. Rare sont aujourd'hui ceux qui cherchent la vérité sans espoir de récompense, cela est bien en deçà de la pensée des hommes sots.

« La mer ne refuse pas l'eau, c'est pour cela qu'elle réalise son immensité. La montagne ne refuse pas la terre et c'est pour cela qu'elle réalise sa grandeur. Le prince éclairé ne refuse le moindre homme et c'est pour cela qu'il réalise son peuple. »

Puisque le prince éclairé est prince éclairé, il ne repousse aucun homme. Les hommes forment depuis toujours une nation désirant le prince éclairé. Mais demeurant souvent loin de la Voie dans laquelle le prince éclairé est le prince éclairé, leur joie se limite au fait de ne pas être repoussés par le prince éclairé, et ils ignorent qu'eux non plus en vérité ils ne repoussent pas le prince éclairé.

Prince éclairé et hommes non éclairés possèdent la parfaite harmonie dès l'origine, ainsi l'harmonie est l'un des vœux les plus purs du bodhisattva.

Chacun de ces visages de la pratique du bodhisattva porte en lui même les quatre visages ; aussi votre couronne de 16 visages resplendit.

Avancez alors sereins vers la Voie et la pratique, avancez de tout votre visage de mansuétude.

Redigé le cinq du cinquième mois de l'année du lapin de l'ère Ninji (1243).

Avancez alors sereins vers la Voie et la pratique, avancez de tout votre visage de mansuétude.